

## CHAPITRE IX.

### DE L'INTERJECTION.

L'*interjection* sert à peindre d'un seul trait les affections subites de l'âme; ce n'est, pour ainsi dire, qu'un cri, mais ce cri tient la place d'une proposition entière.

L'*interjection* est principalement un son, un cri arraché par la passion; sa valeur dépend surtout de l'accent de la voix. Ainsi la voyelle *a*, prononcée avec une aspiration plus ou moins marquée, répond presque à tous les mouvements de l'âme; elle peint la joie ou la douleur, la crainte ou l'admiration, l'ironie, le mépris, l'amour. De là vient que chacun, selon ses impressions du moment, modifie cette forme du langage, et qu'il est fort difficile en ce cas d'établir des règles précises sur sa valeur. A. L.

Les interjections se divisent de la manière suivante, savoir :

- 1° Pour la douleur ou l'affliction : *Ah! aïe! ouf! ah! hih! hé! hélas!*
- 2° Pour la joie et le désir : *Ah! bon!*
- 3° Pour la crainte : *Ah! hé!*
- 4° Pour l'aversion, le mépris, le dégoût : *Fi! fi donc!*
- 5° Pour la dérision : *Oh! hé! zest!*
- 6° Pour l'admiration : *Oh!*
- 7° Pour la surprise : *Ho! ha! miséricorde! bon Dieu!*
- 8° Pour encourager : *Ça! oh ça! allons! courage! ferme!*
- 9° Pour avertir : *Holà! hem! oh! gare! tout beau!*
- 10° Pour appeler : *Holà! hé!*
- 11° Pour le silence : *Chut! st! paix!* (LÉVIZAC, page 237, t. II.)

Il faut encore considérer comme interjections certains mots qui ne le sont pas de leur nature, et qui le deviennent par l'usage qu'on en fait pour exprimer quelque mouvement de l'âme; tels sont : *Bon Dieu! miséricorde! paix! tout beau!* tels sont également le *Ventre-saint-gris* de Henri IV, beaucoup de mots dont Molière fait usage, comme *morbleu! parbleu! diantre! corbleu!* etc., et une infinité d'autres expressions semblables.

Beaucoup de personnes écrivent indistinctement les interjections *ah!* et *ha!* *ô!* *oh!* et *ho!* *eh!* et *hé!* Cette diversité d'orthographe

vient de la difficulté de représenter nettement par l'écriture le mouvement de l'organe dans l'espèce de cri inarticulé que nous arrache une émotion vive. On n'a su où était l'aspiration; les uns l'ont mise après la voyelle, les autres auparavant.

Cependant il serait avantageux, pour terminer cette incertitude, que l'on écrivît ces interjections d'une manière uniforme; mais, comme nous n'en sommes pas à ce point, et que quelques lecteurs scrupuleux pourraient désirer d'être en état de faire un choix, nous allons pour les satisfaire leur donner une définition de chacune de ces sept interjections:

*Ah!* exprime la joie, la douleur, l'admiration, la commisération, l'impatience : « *Ah!* quel plaisir! *Ah!* que cela me fait mal! *Ah!* « quelle pitié! » ( *Le Dictionnaire de l'Académie.* ) — « *Ah!* que je « suis heureux de revoir un ami! » (DOMERGUE.)

*Ah!* que de la vertu les charmes sont puissants!  
(Th. Corneille, *Essex*, acte III, sc. 4.)

*Ah!* que la renommée est injuste et trompeuse! (Voltaire.)

*Ah!* ne me parlez pas d'un vieux célibataire.  
(Dorat, *le Célibat.*)

*Ah!* s'il est un heureux, c'est sans doute un enfant. (Villefré.)

*Ah!* n'est souvent qu'une particule explétive, servant à rendre l'expression plus forte, plus énergique :

*Ah!* si du fils d'Hector la perte était jurée.  
(Racine, *Andromaque*, acte I, sc. 2.)

*Ah!* si d'une autre chaîne il n'était point lié.  
(Le même, *Bajazet*, acte III, sc. 8.)

*Ha!* est particulièrement employé pour exprimer la surprise et l'étonnement : « *Ha!* l'homme savant, on vous y prend aussi. » (DOMERGUE.) — « *Ha!* voyons donc qu'est-ce que l'éloquence? » (FÉNELON.)

*Ha!* vous êtes dévot, et vous vous emportez.  
(Molière, *Tartuffe*, acte II, sc. 2.)

« *Ha!* vous voilà. » (L'Académie.)

Mais pourquoi cette différence d'orthographe? voici la raison qu'en donne M. Boniface (page 290 de son *Manuel*) : Si l'on éprouve un sentiment de joie, de douleur, une émotion vive, on l'exprime en proférant le son *a* prolongé (*ah!*), et c'est le *h* qui, placé après ce son, peint cette durée.

Un homme, plongé dans ses réflexions, marche sans regarder de-

vant lui; il trouve quelque chose qui l'arrête : un fossé par exemple; il fait un mouvement, et dans sa surprise s'écrie : *ha!* Ici le son n'est point prolongé, la voix s'arrête sur *a*, qui est précédé d'une aspiration causée par la frayeur, le saisissement.

*Oh!* s'emploie dans l'exclamation. — « *Oh!* que nous ne sommes « rien! (BOSSUET.) — « *Oh!* qu'il est cruel de n'espérer plus! » (FÉNELON, *Télémaque*, liv. XVIII.)

*Oh!* sert aussi à exprimer l'affirmation : « *Oh!* pour le coup, j'avais « tort. » (DOMERGUE.) — « *Oh!* que la nature est sèche, qu'elle est « vide quand elle est expliquée par des sophistes! » (M. DE CHATEAUBRIAND; *Génie du Christ.*, vol. I, ch. 8.)

L'interjection *Ho!* marque l'étonnement : « *Ho!* que me dites-« vous là! » (DOMERGUE, et l'Académie.)

Elle sert aussi à appeler : « *Ho!* venez un peu ici. » (L'Académie et DOMERGUE.)

Enfin, l'interjection *ô* sert à marquer les autres passions, les autres mouvements de l'âme : « *ô siècle!* *ô temps!* *ô mœurs!* » (L'Académie.) — « *O!* qu'il est difficile de se modérer dans une grande fortune! » (L'Académie.) — « *O!* suprême plaisir de pratiquer la vertu. » (DOMERGUE.) — « *O!* si la sagesse était visible, de quel amour les hommes s'enflammeraient pour elle. » (D'OLIVET, trad. de Cicéron.)

D'une âme généreuse ô volupté suprême!  
Un mortel bienfaisant approche de Dieu même!

(L. Racine, *la Religion*, chant VI.)

« O mon fils! adorez Dieu, et ne cherchez pas à le connaître. »  
(L'abbé BARTHÉLEMY.)

O passion du jeu! hé quoi! l'homme en délire  
Même avec des hochets se blesse et se déchire. (Lemierre.)

*Eh!* exprime l'admiration, la surprise : « *Eh!* qui aurait pu croire « que..... » (L'Académie et Voltaire, 1er art. des éclaircissem. addit. et corr., dern. vo 1.)

*Eh!* qui n'a pas pleuré quelque perte cruelle! (Delille.)

*Hé!* sert principalement à appeler : *Hé!* viens ça; ce qui ne se dit qu'à des personnes fort inférieures. (L'Académie et Voltaire.)

*Hé* convient mieux que *eh!* lorsqu'on veut avertir de prendre garde à quelque chose; comme : « *Hé!* qu'allez-vous faire? » (L'Académie.) — *Hé!* dit Caminade, semble avoir un degré de force que n'a pas *eh!* C'est pour cela qu'il faut écrire *hé bien!* *hé quoi!* par un *h* initial, et non par *h* final.

*Hé* bien! contentez donc l'orgueil qui vous enivre.

(Boileau, Epître X.)

Voltaire est d'avis d'écrire : *eh quoi!* *eh bien!*

On se sert aussi de *hé!* pour marquer la douleur : « *Hé!* que je « suis misérable! » ou pour témoigner de la commisération : « *Hé!* « pauvre homme, que je vous plains! » (L'Académie.)

*Hé!* mon père, oubliez votre rang à ma vue.

(Racine, *Iphigénie*, acte II, sc. 2.)

Enfin la tragédie et l'élégie emploient le plus souvent l'exclamation *eh!*

La comédie, la fable, le style familier font un plus grand usage de l'interjection *hé!*

Les interjections n'ont pas de place fixe dans le discours, mais elles y figurent selon que le sentiment qui les produit les manifeste à l'extérieur : la seule attention qu'on doive avoir, c'est de ne jamais les placer entre deux mots que l'usage a rendus inséparables, comme entre le sujet et le verbe, entre l'adjectif et le substantif qu'il modifie.

L'interjection ne prend ni l'inflexion du genre, ni celle du nombre. Cependant, fait observer Domergue, quand elle s'annonce par un substantif, elle subit la loi des substantifs, et prend le nombre qu'indique la pensée. Un chrétien, par exemple, ne reconnaissant qu'un Dieu, écrira toujours *grand Dieu!* au singulier; mais dans le système de la religion païenne, où l'on reconnaissait plusieurs dieux, on écrit au pluriel, *grands dieux!*

Enfin l'interjection est plus usitée dans le dialogue que dans le discours oratoire; elle convient plus à la comédie qu'à la tragédie; mais n'oubliez pas que rien ne serait plus déplacé dans une période qu'une interjection employée sans nécessité, et que n'avouerait pas le sentiment.

— Nous allons donner une liste assez étendue des interjections et des exclamations en indiquant la valeur de chacune, d'après le *Dictionnaire de l'Académie*. Nous marquerons d'une étoile celles que l'Académie ne donne pas.

*Ah!* (sert à marquer la joie, la douleur, l'admiration, l'amour, etc.)

*Ahi!* *Aïe!* (expression de la douleur.)

*Allons!* (souhait, exhortation, menace, indignation.)

*Bah!* (étonnement, doute, insouciance, négation.)

*Baste!* (indifférence, dédain.)

\* *Bon!* (surprise. — Racine, *les Plaideurs*, acte III, sc. 3.)

*Bravo!* (pour applaudir.)

*Ça!* (pour exciter, encourager.)

*Chut!* (pour avertir, pour ordonner de faire silence.)

*Ciel!* *ô ciel!* *juste ciel!*

*Courage!* bon courage!  
*Crac!* (marque la soudaineté d'un fait.)  
*Da!* (exprime plus formellement l'adhésion ou le refus.) *Oui-da, nenni-da.*  
*Dame!* (surprise, affirmation.)  
*Dia!* (pour faire aller les chevaux à gauche.)  
*Diable!* (admiration, doute, mécontentement, inquiétude.)  
*Diantre! Au diantre!* (employé pour éviter de prononcer le mot *diable*.)  
*Dieu! Bon Dieu! Grand Dieu!*  
*Eh!* (admiration, surprise.) *Eh bien!* (L'Académie n'admet pas *Hé bien!*)  
*Euh! Euh, euh!* (appréhension, impatience; onomatopée pour indiquer l'enrouement. — Molière, *Femmes savantes*, acte II, sc. 6. — Racine, *les Plaideurs*, acte III, sc. 3.)  
*Fi! Fi donc!* (mépris, répugnance, dégoût.)  
*Foin!* (dépit, colère, haine, mépris.)  
*Gare!* (pour avertir de se ranger, de se détourner.)  
*Ha!* (surprise, étonnement.)  
*Haïe!* (pour animer les chevaux.)  
*Hé!* (pour appeler, avertir; marque la commisération, l'étonnement, le regret.)  
*Hé, hé!* (adhésion, approbation.)  
*Hein?* (interrogation, surprise.)  
*Hélas!* (plainte, regret, affliction.)  
*Hem!* (pour appeler: pour commander l'attention. — Molière, *les Fâcheux*, acte I, sc. 5.)  
*\*Hi, hi.* (douleur ou rire.)  
*Ho! Ho, ho!* (pour appeler; étonnement, dérision, indignation.)  
*Hola!* (pour appeler, pour aïre cesser.)  
*Hom!* (doute, défiance.) *\*Hon!* (Racine, *les Plaideurs*, acte II, sc. 4.)

*\*Hum!* (Variante de la même expression.)  
*\*Houp!* (cri. L'Académie ne donne que le verbe *houper*, appeler son compagnon à la chasse.)  
*Hue!* (pour faire avancer les chevaux, et particulièrement pour les faire tourner à droite.) Voy. t. I, p. 52.  
*Là!* (pour insister sur une circonstance: pour exciter l'attention ou le souvenir.)  
*La, la!* (pour apaiser, consoler, réprimer ou menacer.)  
*Malepeste!* (surprise.)  
*Miséricorde!* (Extrême surprise; pour demander du secours.)  
*Motus!* (pour avertir de ne rien dire.)  
*O!* (marque diverses passions, divers mouvements de l'âme.)  
*\*Oé! ohé!* (mimologie du cri des charretiers pour arrêter leurs chevaux. — *Fict. des Onomatopées* de M. Ch. Nodier. — Sert aussi pour appeler.)  
*Oh!* (surprise; donne au sens plus de force.)  
*Ouais!* (étonnement, surprise.)  
*Ouf!* (douleur subite, étouffement, oppression.)  
*Or* (pour exhorter, inviter); *or ça!* *or sus!*  
*\*Paf! \*Pan!* (onomatopées pour indiquer une chute, un coup.)  
*Paix!* (pour imposer le silence.)  
*Patatras!* (marque le bruit d'un corps qui tombe avec fracas.)  
*Peste!* (imprécation; exclamation affirmative.)  
*Pouah!* (dégoût. — M. Ch. Nodier écrit *Pouha!*)  
*\*Poue!* (pour indiquer le bruit d'une arme à feu. — Molière, *Malade imaginaire*, acte I, intermède, sc. 5.)  
*Pouf!* exprime le bruit sourd que fait un corps en tombant.)  
*Quoi!* (admiration, étonnement, indignation.) *Eh quoi!*

*Silence!* (employé elliptiquement pour commander le silence.)

*St! st! st!* (on prononce *sitt* avec l'*i* très faible. Terme qui sert pour appeler ou pour avertir de se taire.) — On trouve aussi quelquefois *\*pst*, qui se prononce de la même manière, avec articulation du *p*. Il est à remarquer, du reste, que ces deux interjections, espèce de sifflement, existent en grec, *σίττα* et *ψίττα*, mots qui servaient aux bergers pour appeler leur troupeau.  
*Sus!* (pour exhorter, exciter.) *Sus donc!* *Or sus!*  
*\*Ta, ta, ta!* (pour interrompre; dérision. — Racine, *les Plaideurs*, acte III, sc. 3.)

*Taïaut!* (cri du chasseur quand il

voit le cerf. — Molière, *les Fâcheux*, acte II, sc. 7.)

*Tarare!* (pour marquer qu'on se moque de ce qu'on entend dire ou qu'on ne le croit pas.)

*Tôpe!* (consentement.)

*Tout beau!* (doucement, modérez-vous.) *Tout doux!*

*Va!* (pour dire: soit, j'y consens.)

*Vivat!* (pour applaudir.)

*\*Voï!* (ce mot semble le même que *Ouais*. — Racine, *les Plaideurs*, acte I, sc. 7.)

*Zest!* (incrédulité, moquerie, promptitude. — Racine, *les Plaideurs*, acte II, sc. 4, écrit *zeste*, et l'emploie pour marquer un étonnement ironique.)

Les auteurs comiques font usage d'un grand nombre de jurons qui se placent comme interjections dans les phrases; en voici quelques uns: *Corbleu, mordienne, morbleu, palsambleu, parbleu, pardienne, têtebleu, ventrebleu, vertbleu*, etc. Tous ces mots sont d'anciens juréments qu'on a déguisés; on a dit d'abord: *Par le corps de Dieu, par la mort de Dieu, par le sang*, etc. C'est ainsi qu'on emploie aussi les locutions *ma foi! jour de Dieu! mort de ma vie!* etc., et les adjectifs ou adverbes *alerte! ferme! preste!* etc. Enfin, on trouve encore bien d'autres exclamations que l'usage enseignera. A. L.